

Le Point

INTERVIEW

Rencontres d'Arles 2025 : Kourtney Roy, une femme et ses doubles

INTERVIEW. La photographe d'origine canadienne, qui multiplie les autoportraits depuis une quinzaine d'années, est actuellement exposée aux Rencontres internationales de la photographie.

Propos recueillis par Baudouin Eschapasse

Publié le 08/07/2025 à 12h00



Kourtney Roy vit en France depuis 2012. Son travail a été exposé au BAL, au musée Nicéphore Niépce, à la Villa Pérochon et au Jeu de Paume, entre autres. Elle est représentée par la galerie Les filles du calvaire, Paris et par la galerie Project 2.0, La Haye. © Kourtney Roy. Pink Mattress 2, série La Touriste, 2019-2020.

Temps de lecture : 2 min



Ajouter à mes favoris



Google News



Commenter



Partager

Les autoportraits de Kourtney Roy transportent le spectateur dans un monde féérique parfois teinté d'un brin d'inquiétante étrangeté. En témoigne la série, intitulée *The Tourist*, que l'artiste, née en 1981 à North Bay (Canada), expose cet été aux Rencontres internationales de la photographie à Arles. Elle livre ici les clés de son univers créatif.

Le Point : On compare souvent votre travail à celui de Cindy Sherman. Revendiquez-vous une filiation artistique avec cette photographie ?



Kourtney Roy a reçu de nombreuses bourses et distinctions. Elle a été la lauréate de la Grande Commande pour le photojournalisme de la BNF (2022) et du Prix Swiss Life à 4 mains avec le compositeur Mathias Delplanque (2023). En 2020, son livre *The Other End of the Rainbow* a reçu la mention spéciale pour le livre d'artiste dans le cadre du Luma Rencontres Dummy Book Award, et a remporté le prix des libraires du livre de photographie 2023.

© Kourtney Roy

Kourtney Roy : Cette comparaison est à la fois flatteuse et facile. Comme Cindy Sherman, je propose aux spectateurs de découvrir les différents visages d'une femme qui, d'un cliché à l'autre, n'est ni tout à fait la même ni tout à fait une autre. Mais ce n'est pas cette artiste qui m'inspire le plus. Mes références vont plutôt vers Martin Parr pour les couleurs acidulées, Stephen Shore pour les compositions soignées, tout comme William Eggleston ou encore Diane Arbus.

L'an dernier, vous nous emmeniez en vacances en compagnie du musicien Mathias Delplanque pour l'exposition « Last Paradise », qui montrait votre travail récompensé par le Prix Swiss Life. On y suivait déjà une touriste imaginaire qui sillonne le monde. Ses aventures évoquent-elles des souvenirs précis chez vous ?

Non. Ce sont des vacances de rêve, dans un monde que je n'ai jamais fréquenté car je viens d'un milieu plutôt modeste. Mon père était une sorte de cow-boy qui a passé sa vie à enchaîner les petits boulots. Ma mère était secrétaire. Nous partions, mes trois sœurs, mon frère et moi, au camping plutôt que dans des hôtels de luxe. Mais j'aime l'ambiance des stations touristiques désertes, le décor des hôtels de luxe un peu décatis... ils dégagent une atmosphère impossible à dater et offrent le cadre idéal pour des photos intemporelles.



Marilyn Wig, série La Touriste, 2019-2020.

© Kourtney Roy

Votre univers est très cinématographique. Quels réalisateurs font partie de votre panthéon personnel ?

J'aime beaucoup le cinéma. Particulièrement les films des années 1970 et 1980, qui me renvoient à une part d'enfance. J'ai un faible pour les œuvres inclassables. Mon long-métrage préféré est ainsi *The Thing* de John Carpenter, sorti en 1982, où une équipe de scientifiques se retrouve confrontée à une réalité horrifique sur une base isolée de l'Antarctique. Je suis aussi fan de David Cronenberg, David Lynch ou encore Steven Spielberg. Mais mes goûts sont éclectiques. Depuis quelque temps, je me passionne pour le réalisateur français Henri-Georges Clouzot.

Vous avez, vous-même, sorti l'an dernier un long-métrage (*Kryptic*) en forme de film d'horreur. On y suit une femme qui découvre qu'elle a un sosie. D'où cette obsession du doppelgänger vient-elle ?

Je ne dirais pas que c'est un film d'horreur. Il s'inscrit indéniablement dans le registre fantastique et explore le thème angoissant du double. Dans les photos, comme dans mon cinéma, je développe l'idée que nous portons tous en nous une multiplicité de personnalités. Pas besoin d'être atteint de troubles mentaux pour se rendre compte que nous sommes tous pluriels. En tant qu'artiste, j'essaye juste d'explorer ces mondes parallèles que je trouve à l'intérieur de moi.

« *The Tourist* », exposition à l'ancien collège Mistral, jusqu'au 5 octobre à Arles (Bouches-du-Rhône).